

# PLUS GROS QUE LE VENTRE

Samedi 12 novembre 2016

Le Générateur, 16 Rue Charles Frérot, 94250 Gentilly



Avec Adrienne Alcover, Juliette Agwali, Marie-Hélène Bannier, Majdouline Behel, Lucas Bonnifait, Jérôme Bertin, Benjamin Cambresy, Alice Brun Caratini, Rébecca Chaillon, Florent Chappelière, Margault Chavaroche, Charlie Chine, Aurore Déon, Louise Dudek, Laetitia Favret, Léa Ferrez Le Guet, Marie Fortuit, Antoine Formica, Laurence Gadré, Camille Hardouin, Anouck Hilbey, Audrey le Bihan, Sira Luthardt, Mélanie Llense Martinez, Élisabeth Monteil, Suzanne Péchenart, Virginie Percevault, Hélène Roisin, Marianne Vigneulle, Luz Moreno - Anaïs Silvestro/ Tools Of Food ... Et la Compagnie dans le Ventre.

XIV

LES BLANCHISSEURS  
Les temps élémentaires 2015-2016

Les temps élémentaires sont une série d'actions se déroulant en une heure. Sous la forme de protocoles, ils constituent un catalogue d'activités. Chaque activation et réactivation du procédé permet l'analyse des gestes d'où la forme découle. Toute la matière première ainsi utilisée et/ou transformée et son produit passent alors du statut de fruit du labeur à celui de sculptures, d'installations. L'archivage de ces actions se fait par le biais de rapports eux-même pouvant être soumis aux temps élémentaires.

Charlie Chine 2016

20h08

Face à moi une table recouverte d'un tissu à poils longs orange derrière lequel sont installées trois jeunes femmes qui lisent des textes au micro et projeté derrière sur le mur des images d'une

## « Comment cuisiner son mari à l'africaine »

bouche de femme. Des fois la bouche de femme met des légumes suggestifs dans sa bouche (assez pulpeuse).

Un homme vieux prend des photos.

Il y a dans un coin sur ma droite une lumière rose derrière un rideau noir, au fond.

La lumière rose déborde de derrière le rideau noir.

20h00

Deux filles lisent un texte en face de moi . juste au dessus il y a des images tendancieuses d'une bouche en contact avec différents légumes et fruits (carottes; concombre; avocat; mandarine etc) recettes de cuisine elles lisent deux livres en même temps la tripaille a pas mal succès . Les gens sont curieux ils goûtent testent . Un couple saumoné se prépare « comment cuisiner son mari à l'africaine » les gens déambulent discrètement pour l'instant c'est plutôt calme.

Livres de cuisines.

Histoires de farines qu'on tamise.

Rebecca Chaillon viens rejoindre le couple fille qui lisent elles parlent de grève de la faim de cannibalisme

20h00

En face de moi des photos défilent, projeter avec un vidéo projecteur, sur le mur. Des photos de bouches... de bouches qui mangent des clémentines avec la peau, un oignon.

Deux personnes viennent de se mettre devant moi, je ne vois plus rien. Un homme et une femme, ils discutent. Il fait trop sombre je ne distingue pas leur visage. Rebecca dit bonjour à 3 personnes à ma droite.

J'ai entendu le bouchon d'un champagne sauter mais je ne sais d'où vient le son.

En face de moi sous les photos, Margaux, Audrey et une autre fille lisent des livres, des magazines. Elles parlent dans des micros. Là elles de cellulite... Aurore et une autre nana passent de la farine (je crois) dans une passoire, la farine tombe sur le sol. 20h30 j'ai l'impression que tout le monde est à sa place.

William pleure un peu, sa mère le calme.

Marianne fait des origamis à ma droite.

Charlie Chine fait des photos de l'étalage des tripes. Lisa et un mec courent, comme ci ils faisaient un footing, ils sont en orange, lookés années 70.

En face à gauche une vidéo est projetée en temps réel. On y voit les mains d'Audrey, ongles bleus qui petent (J'adore) écrit des mots avec des pâtes en forme de lettre: Autoportait à l'encre...

En face de moi on lit toujours, mais cette fois des textes de Rebecca.

Un mec est devant l'entrée, un cannet de bière à la main. Il regarde toutes les activités. Il a l'air tout petit dans ce grand espace. On ne sait pas si il va allée vers les espaces d'activité ou si il va rester à l'extérieur de tout ça.

Les deux gars qui partagent mon activité ont les yeux rivés sur leur écran, bien concentrer.

Charlie fait toujours des photos.

Un homme est nu devant moi. Louise le rase. Charlie Chine les prend en photo.

Deux nanas sont devant le pupitre, je crois qu'elle réfléchissent à ce qu'elles vont écrire.

Je vois dans le hall, mon mec qui vient d'arriver.

L'activité farine, les filles en ont par tout.



## Rapport d'activité

- 16 temps élémentaires activés
- 1 touffe de cheveux aperçue poussant directement du sol
- 1 table de tripes et de cire d'abeille
- 1 femme aux pieds de cochon qui somnolait dans un tas de compost
- 1 action discrète
- 33 kg de farine tamisés sur deux corps
- 1 autoportrait écrit avec des nouilles
- 8 dactylographes qui n'ont rien loupé
- 1 tas de vêtements abandonné
- 10 kg d'oignons épluchés
- 26 kg de tomates lancés
- 1 Geisha-charcuterie
- 13 casseroles promenées
- 1 karaoké de légumes
- 2 bols contenant du blanc d'un côté et du rose de l'autre
- 1 banc de sardines
- 1 bouteille de lait d'Alice
- 4 bottes de carottes épluchées
- 5 concombres découpés
- 1 spaghetti suspendu entre deux bouches
- 1 faiseuse de cygnes
- 2 amoureuses
- 3 tubes chantés dans un échafaudage
- 1 équipe de football féminin
- 1 table de lecture pour gastronomes
- 1 food-porn pour les oreilles
- 1 poche de boudin noir aux pommes
- 4 individus parlant la bouche pleine
- 1 Suzanne aux cheveux bleus
- 1 avocat et une meilleure amie
- 1 odeur de graisse suspendue
- 1 plat de pâtes à la carbonara servi directement dans les poches.
- 2 sportifs s'échauffant pour un cours de gymnastique avec Véronique et Davina



À ma gauche, un jeune homme, Antoine (parce que je connais son nom en vrai) écrit sur un ordinateur ce qu'il voit (comme moi).

À ma droite, avec un siège vide entre nous deux, une jeune femme (je ne connais pas son nom, je crois en fait qu'elle s'appelle Hélène) écrit aussi ce qu'elle voit. Elle vient de se gratter la cuisse gauche. Une des jeune femme qui lit en face de nous interpelle des gens et leur demande de lire aussi des textes. Une des personne interpellé, s'appelle Nadia, la fille qui lisait l'a interpellé par son nom, Nadia.

« eh la grosse ! » dit un peu trop fort dans le micro une des filles qui lit en face.

Mon voisin et ma voisine écrivent tout le temps. Ils ne s'arrêtent pas trop. Je n'ose pas m'arrêter pour regarder ce que les gens font pour le noter.

Jérôme vient de se mettre nu, il est devant nous, il commence à se faire raser le corps.

Je sens un courant d'air frais au niveau de mon mollet. Je me dis qu'il va se les peler.

Je m'arrête cinq secondes d'écrire, je remarque que ma voisine de droite est en débardeur et je me dis quelle va avoir froid aussi peut-être.

Elle n'arrête pas de se pencher vers sa gauche (donc vers moi) mais en fait pour regarder plus loin ce qu'il se passe. Je suis déçu.

Un homme est là. Je l'ai reconnu. Je l'ai déjà croisé plein de fois.

Dans des théâtres. À La Loge notamment, où il vient souvent. Je l'y ai vu pas plus tard qu'il y a trois jours.

Il m'a reconnu aussi et m'a salué.

Mais en fait, j'avoue, je ne sais pas qui il est. En tout cas il va beaucoup dans des lieux culturels.

Il a un physique rond et porte des lunettes. Jérôme est toujours nu devant moi et se tient à genou depuis tout à l'heure.

En plus d'avoir froid, il doit avoir mal aux genoux. C'est Louise Dudek qui le rase.

Pour l'instant elle lui rase le visage. Il a une grosse tignasse gris sel.

Deux autres jeunes femmes, un peu plus à gauche, passent de la farine au tamis.

« Gluten » dit Rébecca au micro.

Je fais une pause et bois un gorgée de bière. J'ai très envie de faire pipi.

Une jeune femme lit ce que lit ma voisine. Elle rit de ce qu'elle lit.

J'espère qu'elle ne va pas venir lire ce que j'écris.

Ça tamise sa tamise ça déguste ça déguste les saumons sont toujours là.

Derr!ère le tamis que une table filmé reprise par un écran quelqu'un écrit avec des pattes en forme de lettre

« j'ai pas été violé mais j'ai des copines à qui c'est arrivé ».

Il n'y a plus qu'une personne qui parle à la table de conférence.

La fille rousse habillé en rose saumon fait des exercices physiques.

Quelqu'un vient de s'asseoir à la table de conférence

Les gens mettent un peu de temps à entrer dans l'espace d'activité. Ils viennent du hall et s'arrêtent un moment entre les portes les fauteuils où est installé Alice et William. Ils jangent se demandent par où commencer.

William pleure.

Les gens déambulent, s'arrêtent, regardent.

Une femme à ma droite, n'avance pas, son mari (je suppose) s'avance elle le rappelle, mais il est déjà parti vers les activités. Elle fait un pas deux pas et s'arrêtent.

Elle a son manteau à la main. ça y est elle se lance, elle avance vers son mari. Ils s'arrêtent et

« Atomic food ! »

*mangez des légumes!*

« ATOMIC FOOD ! »





Et si, elle lit derrière moi.  
C'est un peu la honte.  
Une musique démarre dans les enceintes, ça y est la lectrice intempestive s'est barrée.  
« Atomic food ! » c'est le refrain du morceau.  
ÉLISA chante les paroles, les gens applaudissent en rythme. Elle énumère, avec son mec qui l'accompagne, des aliments sur une musique électronique.  
« ATOMIC FOOD ! »  
C'était court, c'est fini.  
« Comment lutter en tant qu'éph... » Merde ! Je voulais noter un texte projeté en face, j'ai pas eu le temps, j'ai noté que ça : « Comment lutter en tant qu'éph... »  
Entre temps, ma voisine dit que la table est trop haute, que ça lui nique les poignées et elle dit aussi que ça y est on a la bonne vision, en rapport avec le fait que Jérôme s'est enfin retourné ou plutôt allongé et que du coup on voit son sexe.  
Il est beau allongé dans la lumière douce orangée avec Louise qui le rase consciencieusement.  
Il a le bras droit relevé pour que Louise puisse lui raser l'aisselle.  
« Effraie moi, Choisis moi... »  
Tiens Rébecca passe devant nous, ça y est, elle est en sous-vêtements.  
Il y a du monde qui erre dans l'espace.  
Un homme derrière nous, qui écrivons, est en train de nous prendre en photo.  
Un homme habillé en runner un peu cheap porte un bébé et le passe à Rébecca qui passe et qui d'ailleurs n'est plus maintenant qu'en culotte.  
Je regarde la vidéo en face sur le mur qui maintenant diffuse une vidéo où on voit Élisabeth.  
Elle se regarde dans un miroir.  
On lui dessine une fleur sur l'épaule.  
« Fou du kiki »  
Le bébé couine dans les bras de Rébecca, il pleure même.  
Ah, elle est nue maintenant.  
Je copie sur ma voisine et remarque que nous écrivons la même chose.  
En fait la vidéo en face avec Élisabeth, c'est quand elle s'est fait tatouer.  
On la voit maintenant torse nue, allongée, les yeux fermés, se faire tatouer la fleur qu'on lui a dessinée plus tôt sur l'épaule.  
On la voit de profil, les yeux fermés.  
Elle n'a pas l'air d'avoir mal.  
Elle ne montre aucunes réactions à la probable douleur.  
Sur un plan on ne voit que son sein.  
Louise rase toujours Jérôme. Elle utilise un rasoir électrique. Elle s'occupe des jambes là.  
Autour du sexe. Le pubis.  
Elle souffle pour faire partir les poils qu'elle vient de raser. C'est drôle qu'elle souffle sur son sexe. Au milieu de tous ces gens nus, d'autres gens habillés discutent comme si de rien était.  
Louise passe à la bande épilatoire. Jérôme d'un signe de tête lui signifie que ça va.  
« Sophie Calle »  
J'en ai marre de me concentrer pour écrire ce que je vois.  
Jérôme Tremble.  
Le bébé pleure beaucoup.  
Je me dis « le pauvre que fait il là, lui en tant que bébé ».  
Un jeune homme que j'avais déjà remarqué avant, au look de mec qui aurait pu aller dans des free dans les années 90, reste immobile, observe et boit une Heineken.

elle lit des textes de Rebecca Chaillon.  
Elles sont maintenant trois à lire à la table de conférence.  
Ça tamise ça tamise.  
« autoportrait à l'encre nouille »  
Ça donne faim tout ça!  
Deux femmes sont debout à l'entrée comme un portique.  
« eh la grosse si tu mange ton gâteau tu vas éclater ! »  
Juste en face de moi des personnes se sont installées : deux d'entre elles commencent à éplucher des légumes, une fille commence à tondre un mec qui s'est mit à poils.  
« autoportrait à l'encre de nouilles et au verni bleu » des gens prennent des photos  
une personne filme  
Plus fort!  
À ma gauche une fille commence à en maquiller une autre  
20H20  
charlie chine vient vérifier le timing  
un micro semble se promener dans la salle un monsieur dit s'il te plait.  
je ne vois pas le résultat du rasage.  
« si t'es pas sur de toi »  
lassitude de prendre des notes envi de regarder simplement  
un monsieur barbu déambule  
il règne un atmosphère relativement calme on ne sait pas ou tout cela va nous emmener.  
rebecca chaillon continue de lire seule  
  
nous sommes trois depuis le début à noter tout ce que nous voyons selon notre subjectivité.  
à mon extrême gauche le maquillage continue mais je ne vois pas le résultat  
  
comment cuire un homme?  
la dégustation continue  
la musique commence  
la fille en rose chante sur un échafaudage  
en face de moi il y a des projections de légume liés à ce qu'elle dit son binôme l'a rejoint ils disent des noms de légumes et bouffe en rythme.  
atomic food la bouffe est elle radioactive dans l'ensemble??  
  
mangez des légumes!  
  
comment lutter contre ... je n'ai pas vu la fin mais la vidéo commence une fille se fait déshabiller.  
autoportrait à l'encre de nouille et verni bleu je me suis fait raser les mains ai trouver varas commun ai peur de ne pas avoir asser de »  
raté la fin du déshabillage.  
le mec en dose saumon vient me dire faire attention au crampes de la main!  
« rebecca chaillon passe devant moi en soutient gorge et en culotte.  
le mec qui se fait raser est maintenant allongé et se fait raser le torse  
« bouillie anorexique »  
  
sur l'écran on voit un tatoueur.  
le tamisage de farine continue  
le maquillage aussi  
il y a un quarantaine de spectateurs  
Rebecca chaillon est toute nue et porte un bébé qui pleure dans ses bras en déambulant.  
  
la video du tatouage avance et on voit Elisa Monteil

regarde l'activité farine. mais reste assez loin.  
Marie M me regarde, lit ce que j'ai écrit. Marie F vient aussi vers moi. Elle se font la bise, elles rient. La musique...Élisa rape des mots de fruits et légumes sur la musique.  
Mon mec me regarde de loin. Je suis sûre qu'il se demande ce qu'il fout là.  
Nicolas J discutent avec Alice.  
Quelques personnes tapent dans leur main en rythme.  
20h31 Il y a déjà pas mal de monde  
« Merci beaucoup mangez des légumes » a cette phrase quelque personnes rient (dont moi) et applaudissent.  
Silence. On attend des bruits de légumes qui sont découpés et épluchés.  
L'homme qui se fait rasé s'est allongé sur le dos.  
Louise continu a le rasé. Mais je ne vois pas trop ce qu'elle fait.  
Rebecca déambule en se déshabillant lentement. Elle est en soutien gorge et culotte, la salopette sur les chevilles.  
Le sportif vient nous donner des conseils. « relâchez les doigts, c'est important ».  
Marie-Hélène et Laurence sont à l'entrée. Face à face elles se rapprochent très lentement.  
Laurence vient de passer devant moi. Avec Marie-Hélène elles se rejoignent dans le fond de la salle et s'enlacent, se câlinent.  
L'homme à la bière qui n'osait pas entrer est au stand « abat » il discute avec l'une des filles.  
Marie F sort suivi de mon mec, je pense qu'il vont boire un verre.  
Rebecca est nu avec William dans les bras. il pleure. Elle le rend à sa mère. Rebecca est parti s'allongé entre les deux portes. Marie F et mon mec reviennent bien avec un verre à la main.  
En face de moi. Il y a la video de Lisa qui fait son tatouage.  
Louise commence à tondre les jambes.  
Au pied d'Aurore et de sa complice il y a deux monticules de farine.  
Laurence et Marie-Hélène sont revenu devant les portes.  
Les gens sont très silencieux. Ils observent, parlent

## Faire un rapport dactylographié descriptif et subjectif détaillé des personnes et des comportements.

Les temps élémentaires - Charlie Chine 2015-2016



Encore « Sophie Calle ».  
La lectrice au micro galère un peu, bafouille.  
Le mec des années 90 est rejoint par une jeune femme, qui à l'air d'être proche de lui.  
Elle boit aussi une Heineken. ils discutent.  
« Vieillir ensemble »  
« hétérosexualité exacerbé »  
« Stade Vélodrome », j'y suis allé il y a très peu de temps. J'ai vu Marseille/Bordeaux.  
Le match était nul mais l'ambiance était folle !  
Au micro « Sting chantera pour nous » dit Mélanie, c'est pas fait exprès mais Sting chante demain soir ou ce soir même je crois pour la réouverture du Bataclan.  
C'est une concordance des événements.  
Mes voisins écrivains arrêtent d'écrire mais moi comme j'ai commencé après eux je dois continuer d'écrire encore huit minutes.  
Bon en vrai je me relâche un peu.  
Antoine fait lire à Élixa ce qu'il a écrit sur elle.  
Ils rient.  
Elisa en partant me demande si ça va.  
Je lui dis oui.  
Une jeune femme chante une belle chanson, elle est interrompue par des bruits de casseroles et on entend un extrait sonore de l'émission de Ruquier où (je sais plus comment elle s'appelle) une nana horrible qu'on voit tout le temps dans ce genre d'émission parle de la race blanche.  
Puis on entend Nadine Morano.

se faire tatouer le haut de l'omoplate.  
un mec ouvre un canette de bière  
le salage avance, ils ont fini le buste et passent au jambes  
Charlie Chine vient vérifier le timing  
quelqu'un lit la lettre de rupture qu'un homme à écrit à Sophie Calle  
comment me récupérer.  
on continue de voir le tatouage se construire sur l'écran  
à mon extrême gauche la maquilleuse continue  
le stand d'abbas continue de fonctionner  
20H48  
pourquoi tu te tatoue ? t'as pas peur que demain?  
il y a maintenant une pyramide de farine au pieds des deux jeunes femmes qui tamisent  
maintenant ils en sont à la deuxième jambe et ils font ça avec un truc pour arracher les poils.  
le bébé pleure  
les textes se chevauchent  
les filles qui tamisent sont presque entièrement recouvrement de famine.il y a tout un texte écrit avec les pages  
les textes se répondent les uns les autres...  
il y a des gens juste devant moi qui coupent mon champs de vision  
à mon extrême gauche la fille qui se fait maquiller nue est debout elle le visage blanc elles sont trois à causer  
tout au fond de la salle il y a une fille de dos à tout le monde (je sais ce qu'elle fait ) elle coupe des oignons en pleurant mais on ne voit pas ce qu'elle fait depuis l'endroit où nous sommes!  
« je sais pas quoi faire »  
deuxième jambe à la bande épilante je crois que le mec à un peu froid , il tremble..  
la fille lit un texte au micro juste à coté de moi.  
20h59  
21H00

entre eux mais en chuchotant.  
Je ne vois pas ce que fait Rebecca entre les deux portes. Il y a le canapé qui me la cache.  
Alice demande l'heure à Lisa qui vient vers moi, se penche sur mon ordi pour regarder l'heure et va le dire à Alice. Il est 20h48. Charlie Chine vient nous dire discrètement de faire une petite sauve garde.  
Ah oui dit donc, bonne idée.  
Louise passe à la cire. elle pose la bande de cire sur le tibia. elle forte. Elle tire. Son complice la regarde fait une petite mimique, pour lui dire que ça va. Elle continu, en confiance. Au bout de quelques bandes, il se met à trembler.  
Je sens une présence dans mon dos, je me retourne pour vérifier mon ressenti. Une jolie jeune fille, bière à la main lit ce que j'écris. Notre regard se croise, elle s'excuse «pardon, pardon» et par vite.  
A gauche une femme est nue le visage maquillé en blanc je crois.  
Il n'y a plus de vidéo en face de nous. Audrey a écrit pleins de phrases.  
En face une phrase est projetée. C'est film avec Rebecca et Lisa. Elles sont sur un ponton face à un lac.



Coup d'envoi de Charlie. Je commence à écrire. J'entends plus que je ne vois. S'il s'agit de décrire, il faut... regarder. Devant. Dans un faisceau de lumière, un groupe de cinq personnes. Des jeunes, je dirais. Je ne les vois plus, car j'entends - tout le monde entend des cris. Des cris de quelqu'un qui

Bouuhhhh!!! Bouhhhh! fffrrllrpppp!!!  
une femme crie bouhhhh!  
un son fait fffrrlllupppp!!!  
Les gens errent au miel de la farine, des livres, des poils de Jérôme, des abats, du lait de « Femme »...  
Booooouuuhhhh!!!!!!



lance des tomates contre un mur. Une trace orange néon, oui: néon est dessinée sur la bache blanche tendue. Les personnes dans la salle - plusieurs dizaines - sont attirées vers cette crieuse-lanceuse et ce sont elles qui me cachent la vue, qui me coupent de ce groupe de jeunes que je voulais regarder, décrire. Elles sont six, elles dansent, elles performant, en accord, tous ensemble, bien coordonnées. Elles sont filmées par cette fille qui a une caméra sur un pied et qui n'apparaît pas sur le programme alors qu'elle fait entièrement partie de tout ce qui se passe ici ce soir. Les documenteurs. Les photographes, cameramen, tout ce monde avec son téléphone portable qui captent ce qui se passe en

6 femmes dans un rond de lumière tournent et s'imitent  
Le fffrrlllppppptt c'est une femme inconne qui traîne une troupe de casseroles, faits-tout, Charlie nous demandent si nous n'avons pas vu un tablier rouge, Rebecca en a besoin pour sa perf nouilles  
La majorité des personnes présentes sont rassemblées devant la femme charcuterie et l'homme légume  
Bouuuuhhhh! Pas de traces de tomates  
Sérieux, vous avez pas froid aux pieds les filles? Ça va.  
On se croirait dans un hall de gare performatif, les

Bouh elle crie sa rage à un mur Bouh long et cinglant, j'entends un flot de casserole on dirait la mer trottinette de lardons qui glissent sur une présence connue derrière moi. Frôlement et flash. Je t'aime et ta veste noire me frôle. Concentration. Rires putain je suis complètement bourrée en même temps c'est constructif elle dit. ça ratisse ça rit mais où est le tablier rouge Charlie Chine ? Bordel il y a des gens qui parlent autour de l'homme salade chou-fleur jambon. Un homme à la bière passe. Dos au mur un autre regarde décontracté. Jérôme tourne les mais dans les poches il n'a pas enlevé son manteau. Photographe photographie. Robin sourit, barbu familial; Des talons, c'est joli le bruit « je suis sûr il est par là « j'entends « sérieux vous avez pas froid aux pieds les filles ? » « ça va « soupire tu regardes tapes. Tablier bleu et gros pull en laine sur lardons. Un chœur de femmes, belles, entières, ancrées, regardent la caméra et l'avenir, regarde émues les tomates lancées, crachées sur le mur. Tourne autour de moi. Marie classe assiette verres et talons. Traîne ton fardeau... rigolo, bruit, bruit bouh; Avec ton chapeau tu tournes... Parfum mmmh, ça ne sent pas les tripes qu'elle sert. >Elle sert des tripes. Bravo, bravo, applaudissements, applause. Elle sert des tripes à un homme à lunettes en marinière; La femme en rose passe son homme à lunettes près d'elle. Derrière il se tient; Il lit Micro. Echarpe et bière, mains dans les poches, tu crois que ça suffit . Présence de l'ancêtre barbu sur bruit de chignon et de talons. Marin sur bruissement d'eau ou est-ce quelque chose qui cuit ? Rythme rythme en moi il il il il il..... ça chante, ça écrit vers la poussette. Les lardons en vue ça danse, les algues ensemble ça boit et frémit devant moi. Margault en noir lèvres rouges si sexy... verre vide. Reviens. Elles disent non de leurs doigts. Jupe longue verte sur un sourire. Les pantins descendent de leur échafaudage. Sweat dublin tourne désabusée. Trio sur un pupitre pour remplir des cases. Encore des talons et cesse ce bouh boubou bouillante. Rond de farines esseulées on dirait un carnage. Soupir et regard elle m'embrasse dans le cou, j'ai envie de... Il y a trop de sacs à mains, lâchez vos sacs à mains, gardez vos verres.

Charlie, la fille qui organise tout ça, nous a dit de ne pas commencer tout de suite, mais bon ça y est, je suis installé, il se passe des trucs...  
(Charlie vient juste de repasser, nous a soufflé un « allez-y » furtif et décidé ; elle est passé d'un pas vif, des feuilles à la main, en regardant ça et là, soucieuse, concernée, enfin l'air d'une meuf qui organise des trucs en somme).  
Un concert type rap, où était scandé un refrain sur la rage de dent vient de s'achever. Les meufs étaient juchées sur un échafaudage. Scéno travaillé, texte visiblement aussi, bien qu'assez minimal. Le tout donnait une impression parodique, style on fait du rap comme dans les années 90, avec une tonalité faussement engagé. Une des meufs est une noire assez grosse, crâne rasé, habillée d'une salopette, ça fonctionne pour la street credibility.  
Les gens on applaudit, sincèrement emporté par le truc, c'est vrai que c'était plutôt marrant et bien chiadé. Puis, un silence suit. Transition un peu discordante. On passe du divertissement assez premier degré à un retour à l'ambiance art contemporain avec distance, flou, retenu, flottement. Là où l'ambiance est plus à la paraphrase feutrée qu'à l'évidence beuglée.  
Bref, dans les quelques secondes qui ont suivi, on entend un « boum » « boum » d'une voix humaine... Au début, moi j'interprète ça, comme une pote des pseudo-rappeuses qui veut « mettre l'ambiance », dans la suite du truc un peu caricatural. Et puis, la fille poursuit ses cris dans un style qui verse de plus en plus vers le meuglement. Quand je relève la tête (je ne le fait pas trop), je me rends compte que les coups qui accompagnent chacun de ses boums sont des tomates qu'elles balancent sur une bâche en plastique.  
En ce moment, il y a une fille qui penche sa tête par-dessus mon épaule pour regarder ce que j'écris, je n'ai pas vu son visage, elle est restée peut-être un peu moins d'une minute à regarder mon écran et celui de ma collègue ; assez longuement pour comprendre de quoi il s'agit, assez brièvement pour ne pas manifester une véritable présence. En somme, ce temps exact de la contemplation en milieu institutionnalisé, le temps convenu et feutré de celui



direct, en live, pour le préserver, conserver pour le passé. Le futur.

## bouuuuhhhh!

Lampe à double abat-jour orangé avec son halo de lumière cosy autour. Posée par terre à côté de matelas recouverts d'une couverture indienne, non péruvienne. Couleurs néon, comme les traces de tomates laissées sur la vache blanche et lisse. Ambiance salon donc en face de moi.

J'ai envie de décrire les choses plus que les personnes. Quels comportements induisent les choses, les dispositifs installés, arrivés ici? Trois personnes squattent les matelas par terre. Une femme vient de s'y allonger. Au moment où - tiens, un homme vient de s'agenouiller pour prendre en photo cette scène laissée vide par les épilucheuses et l'épileuse. C'est une nature morte: trois tabourets, deux rectangulaires en bois clair à gauche et droite d'un tabouret pyramidal noir, séparent l'atelier épilation de l'atelier légumes. Au premier plan, rasoir électrique, ciseaux, mousse à raser Nivea, touffes de cheveux gris et bandes de cire froide. Mouchoirs blancs froissés et vêtements laissés en vrac par la personnes qui a dû se dénuder pour se faire raser à blanc. Au fond, derrière les tabourets, entre leurs pieds, j'aperçois des bols, une bonne demie douzaine, en plastique orange, violet, bleu, en faux bois, en métal qui brille sous les projecteurs. Les jeunes, dans leurs faisceau de lumière, sont toujours en train de performer. Très théâtral tout ça.

## WOOOOEEEEEEEEH

Un homme en fauteuil. Chaise roulante, j'entends. J'aime ça, comme j'aime ma copine Elise qui est tétraplégique. Un homme, plutôt âgé, avec gros ventre, veste sans intérêt et lunettes, prend en photo les jeunes perforateurs. Tiens, encore un: un documenter qui veut garder des traces à montrer. Beaucoup de sons, de bruits, de voix, de musique, des applaudissements. S'il s'agit de décrire les personnes et les comportements, ce que je vois, il faut lever les yeux qui ne peuvent se poser sur les actions orchestrées par C. Je vois ce qui en reste, et je trouve ça beau. Des natures mortes. Traces du



direct. Composées par le travail, l'action, le geste - passés. Je vois ce qui en reste et qui attire toujours autant (beaucoup de photographies en sont prises). Le chantier laissé par les tamiseuses. Du blanc et du marron clair. Des petites montagnes, monticules de farine poussièreuse, douces, étouffantes. Des nuages de papiers froissés, rêches, sachets vides ou encore à moitié pleins. Petites sculptures. Lavais-tu prévu, C.?

Deux couleurs aussi du côté de la sépareuse: rose et blanc. Morceaux blancs dans le bol transparent à gauche de l'écran, morceaux roses dans le bol à droite. La planche en bois en toile de fond. Une main de femme, avec ses cinq doigts fins, s'agite sur cette scène; son partenaire est un couteau tranchant. L'immobilité des morceaux est tenace à côté des mouvements continus, précis de la main. L'espace de la projection sur le mur - un tableau.

gens errent à pas perdus, semblent s'interroger sur ce qu'ils et elles regardent.

Que j'explique le bouuuuhhhh! , une femme en tenue d'astronaute, d'ouvrière jette des tomates contre une bâche en criant bouuuuhhhh

Le flot de casseroles passe devant nous, un gloong-gk se tai entendre, la femm semble forcer pour tirer cette masse de matériel de cuisine

Le cercle de personnes clap clap clap, clappppp,, regardent les casseroles qui passent devant elles, toujours à l'unisson

un pupitre sous la lumière, deux femmes penchées dessus, qu'écrivent-elles avec leurs stylos, des croix, des mots...

Un écran en diagonale de moi, projette des mains, deux bols, des lardons, une pointe de couteau et une sorte de tri semble se mettre en place en ter rose et blanc

Du gros son surgit, une voix masculine scande un poème gourmand, cannibale et amoureux, l'échaufaudage du fond est illuminé de lumière deux personnes se répondent, la voix de femme répond du sexe, du dégoût. C'est langoureux et rythmé

ffrrrrllllppppp toujours ce son qui répond au boouuuuhhhh

Je dois lever la tête pour observer les spectateurs et spectatrices.

Quelques rires s'élèvent à gauche.

Face à moi, Margault et Aurore s'installent pour une nouvelle cession de lecture S. a nouveaux des rires...

Les Femmes dans le cercle de lumière font coucou à cette nouvelle performance.

Les bols de l'écran projeté se remplissent.

L'homme légumes et la femme charcuterie se font dévorer petit à petit. Gourgandine dit Aurore!!! Un concombre, un peu de chou-fleur, du jambon de parme, de la saucisse sèche...l'apéritif en guise de plat dévorant!

Ceux et celle qui n'étaient pas là pendant la 1ère partie s'interrogent devant les restes....

WOOOOEEEEEEEEHHHHHH s'envole des femmes dans le cercle de lumière.

Le canapé où était installé la femme au lait maternel est à nouveau conquis... une discussion s'installe sur quoi? l'allaitement?

Enfin, j'entends la voix de Léa qui lit un texte psychanalytique. Cela lui ressemble bien.

Les femmes du cercle de lumière sont maintenant 7.

Oh Rebecca est assise à une table face à un homme. Une bougie rouge illumine leurs activité...qui ne consiste qu'à tenir une spaghetti façon Belle et le clochard...regard de l'une dans le regard de l'autre. Un homme s'approche « j'ai mangé tout les cornichons!!! »

Les effets de l'alcool de la performance des amoureuses commencent à retomber, De plus en plus conscience de ce que j'écris mais j'aime la sensation de créativité.

un homme vient de plonger sa main dans sels monticules de farine.

Cécile et Géraldine sont penchées sur le pupitre un sourire aux lèvres, mais qu'y a-t-il sur celui-ci?

JE tourne la tête pour me fouir dans le cou de Mon amoureuse... derrière elle, le décor de L'estomac dans la peau se tient là ... Des cygnes en serviettes en papier

C'est étrange pour une fois de faire partie des performances, se rappeler que de l'extérieur, l'incongruité de ce qui se passe est omniprésente.

Entre les interstices des spectatrices Rebecca mangent des spaghettis

22.30 : à ma gauche ça crie « MERDE »

Ca planifie ses week-ends...

Et vas-y que je traîne mes casseroles...

« Les gens mangeaient trop de viande »

ça déambule, ça tient un verre à la main, ça sait pas trop ce sur quoi ça veut se fixer.

Ca s'approche, un peu timide... Et puis ça s'éloigne...

Pendant ce temps, on lit des textes...

POURQUOI JE L'AIME VRAIMENT ? QU'EST-CE QU'IL DOIT FAIRE POUR ME RENDRE HEUREUSE ?



Elles lisent pendant qu'elles leur disent au revoir de la main droite puis des deux mains. Raphaëlle passe désinvolte moustachu en rose et gris. Ogre de Margault et Aurore assises à la table en face sur fond de bouh. Elles sont assises maintenant, elles observent pendant qu'il ouvre sa Heineken. La chance! Le fauteuil roule et mange... enfin l'homme qui est dessus. Le sang jute, enfin pas le sang, le jus de betteraves. Marianne passe un truc qui se mange dans la main droite. Elles regardent partout dans tout les sens. «ce qui serait bien ça serait qu'on se mange» Bouh ! Elle a un casque de vélo au bras pupitre et penchement : simultanéité allez !!!! allez !!! ouais !!!vive les tomates !ça flirte autour d'un verre de vin. Applaudissement simultané. Ah c'est sue les femmes !!!! Vive les femmes ! Elle et il mange un spaghetti comme dans la belle et le clochard à la lumière d'une chandelle. Il remet sa veste pendant qu'elle passe avec ses casseroles. Les femmes dans le sport c'est criant d'inégalité. Réveillez-vous. Le chœur est assis et crie miam c'est bon .Léa lit. Je reconnais les trois voix. Des femmes que j'aime et qu'j'admire lisent. Elles sont mes amies. Elles ont des belles voix. Le chœur pointe du doigt et Cécile revient à ma droite. Charlie cherche à prendre des photos. «opaque». ça tape des mains par terre ce chœur. Et des pieds aussi. C'est physique. Il y en a trois et ils boivent en parlant, on dirait qu'ils complotent. ça se relève à ma droite. Un homme boit un verre de vin. Pendant que les images défilent derrière moi, ça parle à ma gauche et les casseroles sont traînées. Le chœur se touche les seins. «Faire attention, c'est gagner sa vie » «je peux te mordre ? » Oh oui j'ai envie de mordre ! Quelqu'une me sourit. Elle est derrière moi maintenant. Il faut noter que ça sent meilleur que quand nous sommes arrivé.e.s ici. Les gens sentent bon. Le chœur est pris en photo. Elles crânent. Marin, mains dans les poches et boucles d'oreille passe devant moi. Beaucoup sont attentif. Cécile et Géraldine remplissent un ques-

qui mate des tableaux dans un musée. Je pose, sans imposer, sans déposer. Je passe, je caresse.

Il se passe beaucoup de trucs par ailleurs, je ne pas prêter attention à tout en écrivant. Il se passe des choses ça et là, plus ou moins saugrenues, le tout baigné dans de la musique, le déplacement erratique et langoureux des gens et bien sûr le beuglement réglée des » boums » à la sauce tomate. J'ai envie de pisser. J'ai déjà bu pas mal. (interruption)

Il est parti pisser, pas tenu, prêt à craquer juste en dessous du ventre, là où ça se passe de mots, juste un rot, juste une toux, pour de la salade pour des œufs, pour des choux rouges, pour une omelette au lard, sans prétention, andouillette, anguilles, seps à la crème, gigot au flageolet juste un rot, il est parti pisser parce que c'était prêt à craquer, puis il est revenu (reprise)

Quand je suis parti, un type regardait l'écran, un jeune rasé, l'air sympa. Je lui ai suggéré décrire, ce qu'il a fait. Je viens de relire ce qu'il a écrit. C'est pas mal, un peu ostentatoire, on sent qu'il a essayé de faire un truc sympa. Je ne lui avais rien précisé, il n'a pas suivi la consigne que je suis moi, il a fait un truc un poétique, pas mal.

Un autre type vient de venir me demander ce qu'on faisait. L'air très intéressé sur la manière dont tout cela fonctionnait. Quel est l'idée ? A quoi va servir le texte ? A qui on va le transmettre ? Je lui dit brièvement ce que je sais, à savoir pas grand-chose, le principe conducteur, et puis je lui indique Charlie qui est à l'origine du truc.

J'ai repris une bière tout à l'heure, déjà presque finie, je picole beaucoup, trop comme d'habitude. Je suis de moins en moins soucieux de la cohérence de ce que j'écris. J'ai l'impression que mes coreligionnaires sont plus carrés que moi. Quoi que... Je vois Sira, mon amie, celle qui m'a amené ici, nez en l'air... Elle me demande comment s'écrit «



Chaleur des endroits plongés dans la lumière douce, dorée, théâtrale des projecteurs. Le noir autour invite à s’y mouvoir pour tourner autour de ces endroits, ces scènes, ces lieux. C’est douillet tout ça, non? Alors qu’il y a des choses trash qui s’y passe - ou qui s’y sont passées -, voir les touffes de cheveux, les poils arrachés collés sur leurs bandes de cire. Est-ce honnête, cette douceur esthétique qui enrobe du noir protecteur de la pénombre des gestes, des situations qui semblent nous dire ce soir qu’ils regrettent de ne pas pouvoir avoir lieu en plein jour alors qu’ils le désirent?

Tu me dis « décrire » et j’active mes yeux, je suis tout sens visuel. Encore une fois: il y a beaucoup de sons, de bruits, de voix, de récits, de prises de paroles, de cris. Mais je n’ai pas envie de décrire cela, je veux dire ce que je vois et ce que je pense à partir de cela. On peut goûter beaucoup aussi ce soir, quelle fête des sens! Mais ce qui est beau, je le vois le mieux avec mes yeux. Ce qui dérange ce soir, je le vois à peine, car tu l’emballes dans une belle mise en scène. Pas mal de rouge, de la peux nue aussi, mais seules lumière et pénombre structurent le tout.

Une recette…

BOUUUUUUUUUUUh puti mais à quoi elle pense en balançant toutes ces tomates???

Je vais prendre du Houmous parce que je nôse pas prendre du boudin.

« Chère madame, … Tupperware… »

Les mains dans le dos, on déambule, on va d’un poste à un autre.

L’inconnu au gilet gris marche marche marche marche marche marche marche marche…

Le gilet est beige en fait.

Je bois une gorgée de vin rouge.

Face à moi, une fille sépare la viande des lardons et le gras des lardons.

Des sifflets du genre « hey mademoiselle » ça m’agace? ça me fait ricaner? J’i pas le moral à réfléchir à ça.

Jérôme B passe, je crois qu’il est un peu enivré…

BOUH mais TA GUEULE! Fait quelque chose vas-y fais quelque chose!!!!

Ca se rapproche timidement… Est-ce que si je m’approche je fais partie de la performance ou est-ce que je reste là à observer, discrètement..?

Ha! Une voix retentie, du coup tout le monde s’arrête de parler et se rapproche, pensant que c’est LE moment à ne pas louper. Mais tu loupes rien tu vois juste ce que tu décides de voir.

Une dame regarde cette fille avancer avec toutes ses casseroles et on sent qu’elle se questionne…

Mais qu’est-ce qu’elle se dit bordel qu’est-ce qu’elle se dit? « Tiens c’est marrant une fille avec des casseroles accrochées à son dos? » « Putain mais qu’est-ce que je fou là? » « Tiens ça me fait penser à… »

Tu veux pas aller chercher du saucisson?

CA SUFFIT MAINTENANT

Elvis retentit alors je ne sais pas qu’est-ce que je dois faire chanter? danser?

Ca fredonne. C’est beau.

Ha tiens une équipe de foot féminine vient d’apparaître. Elle s’échauffe. Enfin elle font un footing sur place. Oh putti elle parte courir oh putti on VA DEVOIR COURIR? Non mais moi je ne veux pas courir, je ne suis pas en état, j’ai trop bu…….!!!!

« Oh ça pue là? » M-H

Elle n’a pas déserté, elle a été relayé!!!

je ne peux écrire je suis en train de taper dans mes mains!!!!

OUlala j’ai envie d’aller danser

Et je lâche le mic

tionnaire, un sourire aux lèvres. INFARCTUS. Il y a une poussette immobile, couette et enfant, ça mange ces bêtes-là. «Trois rondelles de carottes crues» et une envie de pisser. Samain sur ma cuisse gauche et sa bouche dans mon cou. Le chœur s’excite pour que les gens bougent. «Bouh !» Une odeur de tripes revient autour d’un attroupement. Il y a un tire-lait plein. Que va-t-il se passer il y a suspens et dégoût. Le sang goutte sur la peau, ça pue. Les femmes passeront inévitablement après… pilule sportive. Les casseroles repassent avec un vent d’air froid sur ma droite; Je boirais bien une bière. «Le modèle masculin c’est hallucinant». Les ami.e.s viennent d’arriver, droite et gauche, ça rit, ça boit, ça déconcentre, c’est drôle. Je boirais bien une bière, ça influence. Rires, rires bienfaisant. Les amies affluent à flots «je mèn sors bien il paraît». ça parle de pâté on m’accuse d’avoir un emploi du temps de ministre. Elles partent quel dommage ! Elles ne tiennent pas la longueur. Je dois faire la bise. Pause. Une acolyte m’a rejointe . PAUSE JE BISE. Et il paraît que ça manque d’ambiance. Je ne sais pas je suis bourrée. Si tu es fatiguée va t’en on te retient pas hein ? Je regrette quand même mais bon tu fais ce que tu veux hein, c’est ta vie ! Tu peux aller te faire chier dans le rer pendant qu’ici on traîne des casseroles. Tous dans le même sac ! Lui, il passe avec son manteau, sourire aux lèvres. Et il y a un crâne chauve autour du corps nu. Nature morte devant nous avec chaussures, ça inspire deux personnes et des rires fusent. ça pour rire il y a du mode. Les lardons ne se coupent pas très vite parce que le nez gratte et la bière n’arrive pas. Elle grimpe l’échafaudage oulala quel exploit. Les talons reviennent vers nous pauvres autrices esseulées. Un évènement se passe à ma gauche mais je ne vois rien c’est frustrant. Ma bière arrive. Bravo les micros ! Je vis dangereusement avec ma bière. Le chœur est à genoux. Tout cela est très sérieux et elle passe magnifique dans sa tenue rouge et noir. Elles sifflent le roi des petits cochons. Deux femmes brunes se sourient tandis que Louise vapote. Ah ! Elle lit et sa voix, mmmh sa voix…. sussurement. Il repasse sourire aux lèvres et mains dans les poches. Bouh !La trottinette s’enfuit. Gargamel et Gagan-tua maintenant et des tripes et des talons qui reviennent. Bouh ! Mais sur qui ou quoi lancent-elle ses tomates celle-là ? Non mais tout de même ? « Bouh ! » qu’elle dit à son mur blanc pendant que les talons reviennent et que Rébecca parlent de la soirée. Les casseroles crissent et les sacs se distribuent. Elle et il rit derrière leurs spaghettis. Une femme à lunettes avec son écharpe rouge s’arrête à côté de moi. Cette soirée me fait aimer la vie un peu plus. Je pourrais rester là à observer le monde, ça me convient. Les gens dehors font du bruit chut ! Et les joueuses de foot s’habillent tandis que mon Amour passe. Flash en rouge et noir. Et uniforme en rouge et blanc. La belle Margault revient tout en noir avec son verre à la main. Sourire. Love me tender, love me true avec des pasta. Attroupement autour de la belle et le clochard. L’équipe de foot se tient droite, on dirait la Marseillaise mais en fait c’est une chanson d’amour. Murmurée sur des applaudissements. Elles s’échauffent sur un bruit de verre qui tombentpuis murmures. Il y a une journaliste. Enfin je crois. ça y est elles courent, dix minutes il paraît. Culotte à paillettes et bonnet. Chut ! Chut ! ça performe ici tout de même. En rouge et blanc et ça pue là, les tripes reviennent et je m’incline.

rêche »… Et je me plante sur l’accent. Putain, je déteste me planter sur l’orthographe. D’autant plus que Sira est allemande, et elle a, je crois, une idée de moi, qui est celle d’un « homme de lettre »… Enfin, je dois bien avouer que la qualité de mon orthographe décroît depuis la fin des années étudiantes. J’en suis triste, je passerais bien toute ma vie sis je pouvais à perfectionner mon orthographe et ma langue de manière générale.

(Bièr finie, Sira n’a pas encore finie la sienne, je peux compter sur sa prodigalité jusqu’à une prochaine recharge)

En face de moi, il y a, au bout de l’espace, à environ 20m, trois filles qui sont posées sur une table, lisant face au reste de la salle. L’organisation donne un style conférence, lumière posées sur elles, avec une étendue de bouquin et chacune un micro. Si on écoute de manière distraite, on ne capte pas exactement de quoi il en retourne… En fait, c’est une sorte d’entrelacs de lecture, parfois on évoque des questions culinaires, parfois on verse dans des paragraphes intello féministes. En parlant de traitements inégalitaires et chiffres à l’appui, du genre on évoque que la femme a besoin de faire des exploits pour exister, en évoquant Teddy Reiner et Lucie Décosse, en comparant le nombre d’articles qui leur sont consacrés dans les journaux sportifs… 4 fois moins d’articles pour Lucie Décosse !!! Sous-entendu : une honte pour la condition féminine, le fruit d’un mépris indu…blablabla. Bref, la tartine féministe habituelle. Sauf que Lucie Décosse a un dixième du talent Riner, qu’elle n’a été qu’une seule fois championne olympique, contre trois pour champ’ Teddy. Rien n’à voir ni du point de vue du talent, ni du point de vue du palmarès. Mais, on ne peut que le savoir que si on s’intéresse au sport avant de réfléchir à la « condition féminine »…

Ca fait une heure me dit Sira à mes côtés, c’est supposé être fini… L’expérience est sympa on ne voit pas passé le temps.

Je vais quand même mentionner qu’il y a une dizaine de filles en maillot de foot, qui s’agite en trottant, d’abord sur place, puis en faisant le tour de la salle. Dont une particulièrement mignonne avec une queue de cheval.